

où elle était connue."

Nous ajouterons avec un autre contemporain : Que la foi de notre peuple obtienne par son intercession un ou deux miracles éclatants, et la voix du Pontife infallible proclamera bienheureuse cette amante insigne du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie !

MARIE AYMONG.



## → LA DERNIÈRE COMMUNION ←

Une Légende d'Auvergne



UN soir du mois de septembre de l'année 1569, quelques personnes se glissant avec précaution dans les ténèbres, allaient frapper l'une après l'autre à la porte du petit bourg de Vézac. La bande de Huguenots rôdait dans les environs ; ils avaient, naguère, pillé l'église ; de l'autre côté de la Cère, le château d'Yolet, dont ils s'étaient emparés, était devenu le quartier-général, et, de là, ils se répandaient dans les campagnes, pour chercher à saisir les prêtres et dépouiller les fidèles chrétiens. Le chef de la maison qui recevait ces visiteurs nocturnes le savait aussi bien qu'eux, aussi personne n'entrait sans avoir donné à voix basse le mot d'ordre qui devait les préserver des faux frères et des espions. A dix heures, l'assemblée parut complète ; la porte fut close et les volets de l'unique fenêtre fermés avec soin. Chacun était recueilli, on semblait attendre une communication importante. Depuis quatre jours le vénérable curé, poursuivi par les hérétiques, avait été contraint de fuir, cassé de vieillesse, épuisé par la fatigue et la maladie. Qu'était-il devenu ? Allait-il paraître ? et, dans le silence de la nuit, une messe se dirait-elle sur le grand coffre de chêne qui renfermait, là, devant eux, les vases sacrés avec les saintes espèces arrachées au pillage et à la profanation ?

voqu  
pour  
Pi  
tants

" Le  
hérét  
bless  
mant  
leurs  
je m